

COMPOSITION FRANÇAISE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

**Odile Bombarde, Pascal Debailly, Martial Martin
Alexandre Tarrête, Jean-Claude Ternaux.**

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Sujet :

Sans vous limiter à un genre particulier, commentez et discutez ces propos de Milan Kundera : « En nous offrant la belle illusion de la grandeur humaine, le tragique nous apporte une consolation. Le comique est plus cruel : il nous révèle brutalement l'insignifiance de tout » (*L'Art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p. 150).

Vous illustrerez votre réflexion par des exemples précis.

Le présent rapport s'inscrit dans la lignée des précédents auxquels nous renvoyons. Le sujet que nous avons proposé cette année ne présentait pas de difficulté majeure de compréhension. Il contient tous les éléments nécessaires pour poser une bonne problématique. Comme les années précédentes, le mot d'ordre du jury a été l'ouverture. Nous n'avions pas d'attente particulière à condition que les termes du sujet aient fait l'objet d'une analyse rigoureuse et qu'au-delà de l'effort de conceptualisation des candidates et des candidats nous percevions une fréquentation réelle des grands textes littéraires.

La clarté du sujet, les éléments évidents de problématisation qu'il contient, les thèmes fondamentaux dont il traite, l'infinité des exemples auxquels on pouvait se référer, ont eu plusieurs conséquences. Peu de candidates et de candidats ont quitté prématurément la salle de concours et les copies que nous avons reçues ont été plus volumineuses que d'habitude. Tout le monde en effet a quelque chose à dire sur le tragique et le comique. Le jury s'est laissé prendre lui aussi à cette euphorie et les notes ont été en général plutôt meilleures que les années précédentes.

Beaucoup de copies ont traité la notion de tragique dans la première partie en soulignant son pouvoir de consolation ; dans la seconde, elles ont décrit la cruauté du comique qui dénonce l'insignifiance ; dans un troisième temps enfin, elles ont apporté des nuances : le tragique peut aussi dénoncer l'insignifiance ; quant au comique il peut autant que le tragique apporter une consolation. D'autres copies, nombreuses elles aussi, ont adopté la démarche suivante : elles ont défendu la thèse de Kundera dans la première partie ; puis elles l'ont nuancée dans la seconde : le comique peut dénoncer l'insignifiance tandis que le comique peut consoler ; à partir de là, la troisième partie pouvait développer des éléments de réflexion variés : la distinction de Kundera ne vaut pas pour beaucoup d'œuvres qui mélangent le comique et le tragique ; au XX^e siècle, cette distinction n'a plus de réelle pertinence, notamment parce que le comique devient souvent la forme par excellence du tragique, comme en témoignent les pièces de Beckett...

De nombreuses copies cependant se sont contentées de traiter de la différence entre le tragique et le comique, et de débiter approximativement un corrigé ou un cours. Ces copies ont été considérées comme hors-sujet. Il fallait en effet particulariser la problématique du tragique et du comique en veillant à ce que les autres termes du sujet soient bien expliqués et commentés, notamment les mots et les expressions « belle illusion », « grandeur humaine », « consolation », « cruel », « révèle brutalement l'insignifiance de tout », qui ont donné lieu à

un certain nombre de faux-sens : ainsi « l'insignifiance de tout » n'est ni la bassesse ni la trivialité, ni le quotidien, et la « grandeur humaine » ne saurait être réduite au fait que la tragédie met en scène des rois et des reines. La discrimination et l'échelonnement des copies se sont focalisés sur le degré de pertinence et de finesse avec lequel toutes les composantes du sujet ont été prises en compte.

La seule prise en considération des notions de tragique et de comique conduisait à des réflexions générales et passe-partout. Inversement, il était naïf d'appuyer le raisonnement sur l'idée de rivalité, de hiérarchie, d'interdépendance ou de succession entre les deux registres, comme si le tragique avait été inventé pour consoler une humanité qui aurait subi la révélation brutale de l'absence de sens, imposée par le comique, ou que le comique s'était donné pour tâche de dissiper les illusions antérieurement produites par le tragique.

Nous avons par ailleurs et dans le même esprit considéré comme hors-sujet les copies assez nombreuses qui nous ont proposé une troisième partie sur les pouvoirs de la littérature en général, laquelle transcende *in fine* la dichotomie du tragique et du comique. Rappelons à cet égard que les termes du sujet doivent être présents durant toutes les étapes de la démonstration de manière à éviter les dérives centrifuges et les récitations inadéquates de cours ou de corrigés. Nous avons donc principalement soutenu les copies qui posaient une problématique à partir des termes exacts employés par Kundera et qui ont su opérer de judicieux renversements de perspective pour en nuancer la portée.

Certaines copies ont réduit le sujet au théâtre. Nous l'avons admis à condition qu'une telle réduction ne conduise pas à un appauvrissement de la dialectique du tragique et du comique. La possibilité de traiter les propos de Kundera à partir de toutes les formes d'expression littéraire offrait en effet de nombreuses possibilités pour illustrer et particulariser l'angle d'étude choisi par la candidate ou le candidat. Même si la référence aux grandes œuvres de notre littérature reste nécessaire et féconde, nous avons apprécié les exemples précis qui soutiennent de vrais arguments ainsi que les exemples qui sortent de l'ordinaire, exemples tirés des littératures anciennes, des littératures étrangères ou de lectures très personnelles. De telles références ont l'avantage de faire valoir une culture plus intime et authentique ; elles épargnent en outre au correcteur l'impression qui peut se révéler fâcheuse de *déjà lu* ou d'*exemple topique*, ressassé de copie en copie. Nous répétons qu'il n'est pas nécessaire de multiplier les exemples, mais il est tout aussi inutile de raconter longuement un roman ou de reprendre l'explication détaillée d'un poème ou d'un passage en prose. L'analyse doit éclairer la synthèse, mais elle ne doit pas la submerger.

Nous saluons aussi les copies qui nourrissent leurs développements grâce à de grands penseurs ou de grands critiques. Nous avons apprécié que les propos de Kundera soient approfondis grâce à des auteurs de référence comme Henri Gouhier, Henri Bergson, Thomas Pavel, Roland Barthes ou Jean Starobinski. La fréquentation de quelques critiques et des connaissances philosophiques constituent toujours un atout pour rédiger une belle dissertation littéraire.

Notre système de notation demeure sélectif, mais nous nous efforçons de le rendre plus expressif et plus équitable. Nous n'hésitons pas à mettre la note 20 si une copie répond de manière satisfaisante à nos attentes. Nous nous employons par ailleurs à valoriser des copies, qui sans être tout à fait pertinentes par rapport aux enjeux du sujet et à nos attentes, témoignent d'une certaine maîtrise dans l'art de la dissertation, d'une bonne connaissance de la langue et de la littérature, d'une compréhension juste du sujet bien qu'elle n'aboutisse pas à un traitement approfondi. Autrement dit nous nous efforçons de mieux étager les notes intermédiaires de manière à éviter la tentation d'une notation trop manichéenne qui ne rendrait pas compte du travail de fond accompli en hypokhagne et en khagne. Notre but reste de favoriser l'intérêt que les étudiants peuvent prendre à cette épreuve et de leur prouver qu'il est possible de progresser.